Wizārat al-Šu'ūn al-Ṯaqāfiyya, *Muḫtārāt min al-adab al-tūnusī al-mu'āṣir*. Tunis, al-Dār al-Tūnusiyya li'l-Našr, 1985. 15,5 × 23,5 cm., 2 vol., 459 et 473 p.

Faire connaître la littérature tunisienne, rapprocher le créateur et le consommateur (lecteur ou critique) : tels sont les buts de cette anthologie publiée sous l'égide du Ministère des Affaires Culturelles. Elle est divisée en quatre grandes parties : essai (210 p.), poésie (225 p.), roman-nouvelle (250 p.), théâtre (190 p.). Une telle entreprise n'a jamais été tentée auparavant : rassembler en près de 900 pages des spécimens de la littérature tunisienne depuis le début du 20e siècle, toutes tendances et tous genres confondus. Dans la Préface, al-Bašīr Ibn Slāma propose une évolution de cette littérature en quatre étapes : l'homme en relation avec la femme, en combat pour la liberté, pour la justice sociale, pour construire une société meilleure.

La 1re partie (Essai) a été confiée à ʿAbd al-Salām al-Msiddī. Dans son introduction (I, p. 17-27), il cherche la place de l'article de revue dans les genres littéraires. Au plan de la structure signifiante, le critère est la qualité littéraire du texte. Au plan du signifié, le critère est le lien du contenu avec les problèmes de l'homme. Le texte choisi revêt donc les qualités de création et de critique. L'essai apparaît comme le miroir de la conscience intellectuelle de la Tunisie contemporaine face à son identité arabo-islamique dans le temps (tradition et modernité), face à l'autre (occidental), face au problème de la liberté. Ainsi les textes choisis abordent les questions de la langue, de la culture, de la pensée islamique, du rôle de l'intellectuel, de l'authenticité, du nationalisme arabe, de la littérature devant l'évolution technique et sociale.

Chacun des 21 auteurs est présenté brièvement, mais on a de la peine à trouver les principes qui ont présidé à la rédaction des notices et au classement des essais. Il semble que l'ordre des textes soit d'abord chronologique, puis alphabétique. Mais les articles ne sont pas datés et aucune référence n'est fournie sur leur provenance. Parfois les dates de naissance et de mort font défaut : ainsi ʿAlī al-Balahwān (1909-1958). On ne connaît pas non plus le nombre de pages des œuvres publiées, parfois de très modestes plaquettes. Quand l'auteur n'a pas publié beaucoup de livres, pourquoi ne pas les mentionner tous? Certains titres sont cités dans l'original français, d'autres sont traduits directement en arabe. Une remarque plus importante : seules sont présentées des personnalités « officieuses » du régime. On aurait aimé y voir des plumes dont la participation à la vie intellectuelle de ces dernières années ne peut plus être négligée et qui écrivent dans des publications indépendantes, sans pour autant être extrémistes, comme al-Munṣif al-Marzūqī, docteur en médecine, qui évoque des problèmes cruciaux pour le pays. Je m'étonne également de ne pas y voir le nom de Muḥammad al-Ṭālbī, apôtre de la tolérance et de l'ouverture.

La 2e partie (Poésie) est à la charge de Muḥammad Ṣāliḥ al-Ǧābrī et non de Ǧaʿfar Māǧid comme il est indiqué (I, p. 231). Son choix succède à celui de Zīn al-ʿAbidīn al-Sanūsī, en 1927-28 (2 tomes, 320 et 291 p.; 2e éd. augmentée, MTE, 1979 et 1981) et au sien propre (STD, 1974, 707 p.). Il est étonnant de constater que sur les 34 poètes présents dans cette deuxième anthologie, seuls huit d'entre eux continuent à écrire dix ans plus tard. Depuis cette date, le fait saillant est l'apparition d'un nouveau groupe de poètes du refus. La perspective du préfacier (I, p. 233-238) est de conserver la trace de poètes éphémères et de situer la poésie tunisienne dans le concert du monde arabe.

BCAI 4 (1987) Wizārat al-Šuʾun al-ṯaqāfiyya: Muḫtārāt min al-adab al-tūnusī al-muʿāṣir, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les 25 auteurs choisis sont présentés dans l'ordre chronologique de la date de naissance, même si parfois celle-ci fait défaut. Chaque fragment est daté, dans la mesure du possible, ce qui est important pour l'histoire de la littérature. Il arrive que les données bibliographiques soient insuffisantes, comme pour Muḥyī al-dīn Ḫrayyif (I, p. 355). Globalement, le choix paraît correct. On peut s'étonner d'y trouver Muṣṭafā al-Ḥabīb al-Baḥrī. En revanche, il eût fallu citer absolument Faḍīla al-Šābbī, non seulement parce qu'elle a obtenu le Prix Wallāda à Madrid, mais parce qu'elle est la représentante la plus enrichissante de la poésie tunisienne contemporaine, même si elle demeure hors des circuits médiatiques habituels.

La 3e partie (Roman et nouvelle) est préparée par Tawfīq Bakkār. Dans son introduction (II, p. 7-14), il pose d'emblée l'amour comme problématique du roman et de la nouvelle en Tunisie au 20e siècle. Ses ramifications sont le conflit des générations (liberté de choix en matière de mariage) et l'émancipation de la femme. Selon lui, il existe donc une relation organique entre la cause de la femme et la naissance du roman tunisien moderne (Muḥammad Bašrūš). La crise du mariage traditionnel est traitée, dans un style réaliste ou romantique, par le groupe *al-ʿĀlam al-Adabī*. Un passage s'effectue du niveau social au niveau anthropologique avec le groupe *Taḥt al-sūr :* la question devient celle de la communication amoureuse. Une nouvelle transition est ménagée de l'impossible communication de ʿAlī al-Dāʿūǧī à celle de Maḥmūd al-Masʿadī où les deux extrêmes s'attirent, s'excluent et se complètent. Enfin l'évolution se fait du problème de l'intellectuel devant la femme, force d'avenir (al-Bašīr Ḫrayyif). Peu à peu, le personnage du peuple prend le pas sur celui de la femme, comme le dialectal sur le littéraire et l'exode rural pour cause de faim (al-Ḥamzāwī, al-Madanī) sur l'épopée nationale.

Les 24 extraits sont groupés ensuite en 8 parties qui reçoivent un titre symbolique fait d'une citation, comme les chapitres d'un livre. Chaque présentation d'auteur est soignée dans sa précision et les références des textes sont données à chaque fois, sauf pour les nouvelles parues dans les périodiques. Le classement logique est en même temps chronologique. Peut-être la pression des hommes au pouvoir se fait-elle sentir dans le choix de tel écrivain qui eût pu être remplacé par Muḥsin Ibn Ḍiyāf, par exemple (!).

C'est Ǧaʿfar Māǧid qui s'est vu attribuer la 4e partie (Théâtre). Dans son introduction (II, p. 261-265), il signale que le théâtre arabe à Tunis commence en 1910, par la création de deux troupes qui vont former les premiers dramaturges tunisiens, sous l'influence des expériences du Moyen-Orient. Traductions et adaptations précèdent les créations et provoquent la critique. Pour voir les efforts se concentrer, il faut attendre la Troupe Municipale en 1954 avec Zakī Ṭulaymāt, puis Ḥasan al-Zmirlī et surtout ʿAlī Ibn ʿAyyād qui donne au théâtre tunisien ses véritables lettres de noblesse. L'extension de l'enseignement, le théâtre scolaire, les compétitions et les prix modifient considérablement l'assise sociale du théâtre. *Mourad III* (1966) d'al-Ḥabīb Būlʿarās représente ainsi un nouveau départ, ouvrant la voie aux tentatives de ʿIzz al-Dīn al-Madanī, dans sa tétralogie historique (moins dépouillée que les œuvres de Muṣṭafā al-Fārsī), mise en scène par al-Munṣif al-Swīsī. L'apparition du « Nouveau Théâtre » et le problème du dialecte, devenu langue quasi-exclusive aujourd'hui, sont un peu bâclés par l'auteur.

Neuf textes ont été choisis. L'ordre de classement est alphabétique. Les notices sur les écrivains sont très nettement insuffisantes (deux ou trois lignes) et la provenance des textes n'est jamais donnée. Vu l'importance des efforts du « Nouveau Théâtre » et la qualité remarquable de la

BCAI 4 (1987) Wizārat al-Šuʾun al-ṯaqāfiyya: Muḫtārāt min al-adab al-tūnusī al-muʿāṣir, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

langue parlée qu'il a utilisée, un texte comme celui de *Ġassālat al-nawādir* (1980) devait figurer dans cette anthologie.

Pour terminer, Jean Fontaine propose une bibliographie sur la littérature tunisienne au 20e siècle (II, p. 457-466) : ouvrages généraux, études sur les genres (poésie, roman-nouvelle, théâtre, critique) et sur les thèmes (femme, culture, presse, livre), monographies sur les écrivains.

Tel quel, ce choix représente correctement la littérature tunisienne contemporaine. Arrivera-t-il à briser le carcan des préjugés qui pèsent encore sur elle?

Jean FONTAINE
(I.B.L.A., Tunis)

BCAI 4 (1987) Wizārat al-Šuʾun al-ṯaqāfiyya: Muḫtārāt min al-adab al-tūnusī al-muʿāṣir, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE.

Georges VAJDA et Yvette SAUVAN, *Catalogue des manuscrits arabes, Deuxième partie, Manuscrits musulmans, tome III, n°s 1121-1464.* Paris, Bibliothèque Nationale, 1985. 16 × 24 cm., XVI-332 p.

Le tome III du nouveau Catalogue des manuscrits arabes musulmans de la Bibliothèque Nationale est la suite, par les mêmes auteurs, du tome II paru en 1978, et dont j'avais alors rendu compte dans le *Journal Asiatique* (t. CCLXVII/1979, p. 449-450). Il correspond à la partie du De Slane intitulée « Théologie », et que De Slane avait divisée en huit rubriques : 1) Traités sur la prière (1121-1162); 2) Prières et invocations (1163-1228); 3) Théologie dogmatique et scolastique (1229-1288); 4) Théologie morale (1289-1329); 5) Théologie mystique (1330-1380); 6) Matières diverses de théologie (1381-1405); 7) Croyances hétérodoxes (1406-1451); 8) Controverses (1452-1464). A juste titre, les auteurs du nouveau Catalogue n'ont pas conservé ces rubriques, pour les raisons que j'indiquais dans ma recension de 1979 : d'une part, ce nouveau Catalogue conserve la numérotation de De Slane et suit le même ordre, alors qu'il y a eu depuis toute une masse d'acquisitions nouvelles qui mériteraient de figurer sous ces mêmes rubriques; d'autre part, beaucoup de volumes sont des recueils (*maǧmūʿas*) disparates, et ne correspondent que partiellement à la rubrique indiquée. En outre, dans ce cas précis, une rubrique telle que « Matières diverses de théologie » n'avait pas grand sens; et certains classements étaient aberrants : on s'explique mal en particulier pourquoi deux ouvrages aussi proches l'un de l'autre que les *Milal* de Šahrastānī (n°s 1406-07) et les *Maqālāt* d'Aš'arī (n° 1453) figuraient sous deux rubriques différentes ... Il n'empêche qu'il n'aurait pas été inutile de rappeler, dans les pages d'introduction, ces subdivisions du De Slane, simplement à titre d'information. Le lecteur qui n'aura pas le De Slane à sa disposition verra bien cependant qu'un certain ordre logique est suivi, sans peut-être qu'il en comprenne exactement les raisons : mieux aurait valu les lui donner. Et cela permettrait peut-être de mieux s'y retrouver : le lecteur s'intéressant par exemple au *taṣawwuf* saurait d'emblée qu'il lui faut se reporter aux n°s 1330 et suivants. Il aurait été précieux également — comme je l'écrivais pour le tome précédent — que fussent reportées dans ce Catalogue, pour chaque ouvrage, les indications de genre (*kalām, taṣawwuf, firaq,* etc.) utilisées par Vajda dans son *Index Général.*

La disposition des notices est toujours la même : une première partie, bibliographique, qui, en général — cela va sans dire — améliore considérablement les indications du De Slane quant à l'identification des auteurs et quant au contenu des ouvrages (nombreux titres de chapitres); une seconde partie, codicologique, d'une extraordinaire minutie, presque excessive.

Rien n'est parfait, malheureusement, et la vigilance critique des auteurs n'a pas eu raison de toutes les erreurs du précédent Catalogue. J'en relève ici deux exemples. D'une part, inexplicablement, on continue d'attribuer le recueil d'invocations (*duʿās*) intitulé *al-Ṣaḥīfa al-kāmila* (n°s 1174-75) à ʿAlī b. Abī Ṭālib, alors qu'il est bien connu que son auteur (ou traditionnellement considéré comme tel) est le petit-fils de ʿAlī, à savoir ʿAlī b. al-Ḥusayn dit Zayn al-ʿābidīn, également appelé al-Saǧǧād, d'où le nom de *Ṣaḥīfa saǧǧādiyya* souvent donné aussi à cet ouvrage

BCAI 4 (1987) Wizārat al-Šuʾun al-ṯaqāfiyya: Muḫtārāt min al-adab al-tūnusī al-muʿāṣir, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net